

## T 327 A et B

### LE PETIT POU CET ou les ENFANTS ABANDONNÉS DANS LA FORÊT

12

#### Finon Finette ou les enfants égarés

*Cette version ne provient pas de la collecte de Millien, mais a été recueillie par P. Delarue.*

Il y avait une fois, dans un village, un homme et une femme qui avaient autant d'enfants qu'il y a de trous dans un crible. Les deux plus grands étaient des jumeaux, un garçon et une fille et ils avaient douze ans : le garçon s'appelait Finon et la fille s'appelait Finette. Et comme ils étaient toujours ensemble on ne parlait jamais d'eux autrement qu'en disant Finon-Finette.

Un jour, l'homme a dit à la femme :

— Écoute, nous n'avons presque plus de farine ; avec cette bande d'enfants, nous allons tous mourir de faim. Finon-Finette, à eux deux, mangent la moitié du pain. Demain matin, fais-leur donc une galette, puis je vais les mener perdre dans le bois.

Le lendemain, le père appelle Finon-Finette.

— Venez donc avec moi dans le bois ; je vous ferai manger de la galette.

Justement, le jour d'avant, Finon-Finette avaient voulu se faire une balle, et ils avaient ramassé toute la laine que les moutons avaient laissée aux ronces, dans les vieux chemins autour de la maison.

Alors, ils ont emporté leur laine. Et, quand ils ont été dans le bois, Finon s'est amusé à piquer des petits brins de laine dans l'écorce fendillée des chênes qui se trouvaient sur leur chemin. Ils ont marché, marché et sont arrivés au bord d'une pente bien raide. Alors, le père a sorti la galette de son sac et hop ! il l'a envoyée rouler à la descente en disant :

— *Ma galette  
Rondelette,  
Qui l'attrap'ra  
La mang'ra.*

Et voilà Finon-Finette partis au galop derrière la galette, qui roule, qui roule jusqu'en bas. Oh ! ils l'ont bien retrouvée, la galette, et ma foi, ils l'ont mangée tout de suite. Quand ils sont remontés, plus de papa ; il était reparti. Alors ils ont suivi les arbres marqués avec les brins de laine et ils sont revenus à la maison. Mais ils n'osaient pas rentrer, et ils restaient contre la porte à écouter.

Ce jour-là, le meunier avait livré un sac de farine à leurs parents ; et la maman venait de faire une grande soupière de bouillie, et elle disait :

— Ah ! si Finon-Finette étaient là, comme ils se régèleraient, eux qui aimaient tant la bouillie !

Alors Finon-Finette ont crié bien fort :

— *Maman, maman*  
*Donn'nous z'en une cuill'rée*  
*Par le trou d'la chatougnée<sup>1</sup>*

Vite, vite, vite, la maman est allée leur ouvrir la porte, et elle les a embrassés et elle les a fait mettre à table et elle leur a servi à chacun une bonne assiettée de bouillie. Ah ! tout le monde était bien content dans la maison !

Mais quinze jours après, l'homme a dit à sa femme :

— Écoute, le sac de farine est presque vide ; avec cette bande d'enfants, nous allons mourir de faim. Finon-Finette, à eux deux, mangent la moitié du pain. Demain matin, fais-leur encore une galette, et je vais les mener perdre dans le bois, bien plus loin que l'autre fois.

Le lendemain matin, le père appelle Finon-Finette.

— Venez avec moi faire du fagot dans le bois ; et si vous travaillez bien, vous mangerez de la galette.

Justement Finon-Finette épluchaient des noisettes qu'ils avaient cueillies le jour d'avant dans les buissons autour de la maison. Finon en a rempli ses poches et, une fois dans le bois, il en a semé tout le long du chemin. Ils sont allés très loin, bien plus loin que la première fois. Le père a posé sa veste et son sac au pied d'un arbre, puis il a dit :

— Et maintenant, au travail ! Chacun va de son côté, chacun fait son fagot. Celui de vous deux qui aura le plus gros mangera toute la galette.

Et ils se sont séparés. Mais leur père est bien vite revenu prendre sa veste et son sac et doucement, doucement, il est parti, en laissant la galette au pied de l'arbre.

Finon-Finette, eux, s'étaient tout de suite retrouvés ; et ils ont fait leurs deux fagots ensemble et tout pareils. Puis, ils sont revenus vers l'arbre, ils se sont partagé la galette et ils l'ont mangée en attendant leur père. Mais, en voyant qu'il ne revenait pas, ils ont bien pensé qu'il était reparti. Alors ils ont suivi le chemin marqué par les noisettes et ils sont revenus au village. Mais ils n'osaient pas rentrer chez eux, et ils se sont mis contre le mur pour écouter par le trou de la *bassie*<sup>2</sup>.

Ce jour-là un voisin avait apporté un grand sac de châtaignes à la maison, et la mère avait cuit une bonne marmite. Et elle disait :

— Ah ! si Finon-Finette étaient là, comme ils se régalerient !

Alors Finon-Finette ont crié bien fort :

— *Maman, maman*  
*Donn'nous z'en une pougnie<sup>3</sup>*  
*Par le trou de la bassie*

Vite, vite, vite, la maman est allée leur ouvrir la porte, et elle les a embrassés et elle les a fait mettre à table et elle leur a servi à tous deux une grande écuellée de châtaignes. Ah ! tout le monde était bien content dans la maison !

Mais deux jours après, l'homme a dit à sa femme

— Écoute, cette fois, il n'y a presque plus rien dans l'*arche*<sup>4</sup>. Il faut perdre Finon-Finette si nous ne voulons pas tous mourir de faim. Demain tu me donneras le reste du pain et

---

<sup>1</sup> La *chatougnée*, ou chatonnière, en français chatière, était un trou aménagé jadis au bas des portes pour que le chat puisse entrer et sortir librement quand la porte était fermée.

<sup>2</sup> *Bassie*, nom de l'évier dans le Centre ; l'eau s'écoule à l'extérieur par un trou percé dans le mur.

<sup>3</sup> *Pougnie*, poignée.

un morceau de fromage, et je les emmènerai dans le bois bien loin, si loin que cette fois ils ne reviendront pas.

Le lendemain, le père a pris sa hache, puis, il a appelé Finon-Finette.

— Venez avec moi dans le bois ; je vais abattre des arbres et vous, pendant ce temps-là, vous ferez des fagots. Voici votre part de pain et de fromage pour le goûter.

Une fois dans le bois, Finon a semé tout le long du chemin des miettes de pain et de fromage. Tous trois sont allés loin, très loin, beaucoup plus loin que la deuxième fois.

Le père a dit à Finon-Finette :

— Moi, je vais abattre un arbre. Vous, allez faire chacun votre fagot, puis amusez-vous et restez tranquilles : vous entendrez bien mes coups de hache.

Finon-Finette ont vite fait deux jolis petits fagots, puis, comme ils entendaient toujours frapper, ils ont joué tranquillement dans le bois. Quand le soleil a été bas, ils sont revenus vers l'arbre où ils avaient laissé leur père ; mais les coups qu'ils entendaient n'étaient pas des coups de hache : avant de partir, leur père avait pendu un vieux sabot à une basse branche d'un chêne et le vent balançait le sabot qui faisait toc !... toc !... toc !... contre le tronc.

Finon a voulu reprendre le chemin qu'il avait marqué avec les miettes de pain et de fromage, mais un chien du village qui l'avait suivi de loin les avait toutes mangées.

Alors, Finon-Finette ont marché, marché, droit devant eux. Mais la nuit approchait et ils commençaient à avoir peur, et ils étaient bien las.

Ils sont arrivés au pied d'un grand chêne.

— Petit frère Finon, a dit Finette, monte sur l'arbre et regarde bien tout autour... Est-ce que tu ne vois rien ?

— Non, non, je ne vois rien.

— Plus haut, petit frère Finon, plus haut encore... Est-ce que tu ne vois rien ?

— Si, si, je vois une petite maison blanche, bien loin, bien loin d'ici.

— Plus haut encore, petit frère Finon, tout à fait en haut. Est-ce que tu ne vois rien ?

— Si, si, je vois une petite maison rouge, tout près, tout près d'ici. Mais elle est cachée dans les arbres.

Ils ont marché encore un peu et ils ont trouvé la petite maison rouge. Ils ont frappé à la porte et une femme est venue leur ouvrir.

— Madame, ont dit Finon-Finette, nous nous sommes perdus dans le bois, nous avons bien faim et nous avons peur des loups. Voulez-vous nous donner à manger et nous coucher ?

— Mes pauvres petits, je le voudrais bien. Mais mon mari est un ogre ; il est parti à la chasse, il va bientôt rentrer et s'il vous voit, il vous mangera. Allez plus loin, vous trouverez une petite maison blanche où l'on vous recevra.

— Vous nous cacherez, madame, vous nous cacherez. Mais nous sommes trop las, nous ne pouvons plus marcher.

La femme les a fait entrer, leur a donné à manger, puis les a cachés sous un cuvier. La nuit venue, l'ogre est rentré, et il s'est mis tout de suite à flairer de tous côtés en disant :

— Oh ! comme ça sent bon la viande fraîche, toute fraîche !

Et la femme a répondu :

— C'est peut-être le petit veau qui est né dans l'écurie.

L'ogre est allé voir dans l'écurie, mais le petit veau n'était pas encore né. Et il s'est mis à flairer de tous côtés en criant plus fort :

— Je te dis que ça sent bon la viande fraîche, toute fraîche !

Et la femme a répondu :

— C'est peut-être que les petits chatons sont nés dans le grenier.

---

<sup>4</sup> Arche ou maie, coffre dans lequel on pétrissait la farine et conservait le pain.

L'ogre est allé voir dans le grenier, mais les petits chatons n'étaient pas encore nés, et il s'est remis à flairer de tous côtés en criant très fort cette fois :

— Je te dis que ça sent bon la viande fraîche, toute fraîche.

Alors, sa femme a levé le couvercle et lui a montré Finon-Finette en lui disant :

— Ce sont deux petits enfants qui se sont perdus dans le bois. Ne leur fais pas de mal.

— Bon, bon ! Va les coucher vers les deux nôtres, et mets-leur d'abord des bagues et des colliers de paille.

L'ogre et sa femme devaient partir de bonne heure pour aller à un mariage. L'ogre s'est donc levé bien avant jour et a chauffé son four ; puis il est monté à la chambre des enfants, il a pris ceux qui portaient les bagues et les colliers de paille et les a jetés dans le four en disant :

— Comme ça, ils ne se sauveront pas quand je serai parti.

Mais les enfants de l'ogre, en sentant la grande chaleur qui les brûlait, criaient :

— *Papa, maman, je brûle.*

— *Brûle, brûle, t'es pas des miens.*

Quand Finon-Finette se sont réveillés, ils se sont trouvés tout seuls dans la maison. Alors, ils ont pris tout l'or et tout l'argent de l'ogre et se sont sauvés bien vite avec sa voiture, son cheval rouge et son cheval blanc.

Et quand l'ogre est rentré, il a voulu ranger ses beaux habits et il a ouvert son armoire : son or et son argent avaient disparu ; il est allé regarder dans le lit de ses enfants : ils n'y étaient plus ; vite, il a ouvert le four : il les a retrouvés tout rôtis ; il a couru à son écurie : ses chevaux et sa voiture n'étaient plus là. Alors, il s'est mis à grincer des dents. Puis il est monté sur sa grande truie, qui allait plus vite qu'un cheval, et il s'est lancé à la poursuite de Finon-Finette. Et tout le long du chemin, il disait à la bête :

— *Trotte, trotte, ma grand' truie,  
Quand on les trouv'ras  
On les mangera.*

Il a vu des faucheurs qui fauchaient dans un pré qui bordait la route et leur a demandé :

— *V'avez pas vu Finon-Finette,  
Ma charrette,  
Mon ch'val rouge et mon ch'val blanc  
Tout chargés d'or et d'argent ?*

Les faucheurs ont levé la tête :

— *Ah ! vous dites que je fauchons pas bien ? Fauchons, fauchons quand même.*

Et ils se sont remis à faucher à grands coups de faux, et l'ogre est reparti en courant :

— *Trotte, trotte, ma grand' truie,  
Quand on les trouv'ras  
On les mangera.*

Plus loin, il a vu des batteurs qui battaient du blé dans une grange et il leur a demandé :

— *V'avez pas vu Finon-Finette,  
Ma charrette,  
Mon ch'val rouge et mon ch'val blanc  
Tout chargés d'or et d'argent ?*

Les batteurs ont levé la tête :

— *Ah ! vous dites que je battons pas bien ? Battons, battons, battons quand même.*

Et ils se sont remis à taper sur le blé à grands coups de fléau. Et l'ogre est reparti en disant :

— *Trotte, trotte, ma grand' truie,  
Quand on les trouv'ras  
On les mangera.*

Plus loin, il est arrivé au bord d'une rivière où des laveuses lavaient leur linge, et il leur a demandé :

— *V'avez pas vu Finon-Finette,  
Ma charrette,  
Mon ch'val rouge et mon ch'val blanc  
Tout chargés d'or et d'argent ?*

Les laveuses ont levé la tête :

— *Ah ! vous dites que je lavons pas bien ? Lavons, lavons, lavons quand même.*

Et elles se sont mises à battre leur linge à grands coups de battoirs. Mais une laveuse qui avait étendu un drap sur l'eau pour le rincer lui dit :

— *Moi, j'ai vu passer un gentil petit gars et une jolie petite demoiselle dans une belle voiture, avec un cheval rouge et un cheval blanc.*

— *Ha ! ha ! ha !* cria l'ogre, c'est eux.

Sur la rivière, il y avait pour les gens et les voitures une passerelle de planches, devenue toute noire avec le temps. Mais, à côté, le drap et la mousse de savon faisaient comme une passerelle blanche.

— *Et par où sont-ils passés ?* a demandé l'ogre. Sur la passerelle noire ou la passerelle blanche ?

— *Sur la pass'rell' blanche,  
Pass'rell' noire enfonce.*

Alors l'ogre et la truie se sont lancés sur le drap que la laveuse a retiré d'un seul coup, et ils sont tombés dans la rivière. Et l'ogre criait à sa bête :

— *Bois tout, bois tout, ma grand' truie,  
Si tu bois tout,*

PD, 10  
CNM, 16

*On s'noiera pas.*

Mais la truie a tant bu d'eau que son ventre a éclaté, et l'ogre s'est noyé.  
Finon-Finette sont rentrés chez eux et ils ont donné tout l'or et tout l'argent à leurs parents qui en avaient bien besoin.

Conté à P.D. par Marie-Anne Gaudichet, née à Luthenay en 1902. Elle tenait le conte de son père, Louis Gaudichet, né dans la même commune en 1863, qui le lui a dit bien des fois quand elle était petite.

*Fiche bristol rédigée par P. Delarue et classée avec le T 327, ATP, Ms 56.35.*

*Version publiée par P. Delarue, CNM, [n° 16], p. 155-165.*

Catalogue, I, n° 12, p. 313.